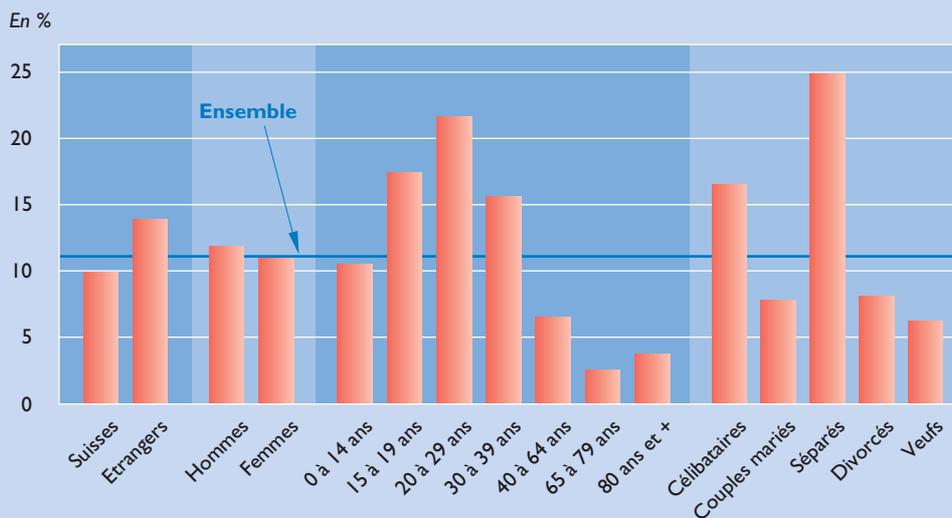


Un Lausannois sur huit a déménagé en 2006

Lausanne compte 128 225 habitants à fin 2006, un niveau qu'elle n'a plus connu depuis 1982. Soutenue tant par les naissances que par l'immigration, la croissance annuelle atteint 0,5%. Aussi nombreux que les mouvements migratoires externes, les déménagements internes à la ville ont concerné plus de 15 000 personnes, ce qui correspond à un taux de mobilité de 11,8%. Les jeunes de 20 à 29 ans, les étrangers, les célibataires et les personnes séparées constituent les catégories les plus mobiles.

Taux de mobilité interne¹ à Lausanne, moyenne 2002 - 2006



¹ Rapport entre le nombre de personnes ayant déménagé et la population totale

A FIN décembre 2006, Lausanne compte 128 225 habitants, soit 78 901 Suisses et 49 324 étrangers. Malgré 751 naturalisations (en baisse par rapport à 2005), la part des étrangers a encore progressé passant de 38,1 à 38,5% de la *population totale*¹. Depuis fin 2005, le nombre d'habitants a augmenté de 0,5%. Cette croissance est due à la progression de la population étrangère (+1,5% soit +740 habitants), l'effectif des Suisses poursuivant sa lente érosion (-0,1% soit -108 habitants). En dix-huit ans, de 1979 à 1997, Lausanne avait perdu 5500 habitants mais, depuis 1998, soit en neuf ans, elle en a regagné 4900.

La *population résidente permanente*¹ suit elle aussi une tendance ascendante. Après avoir marqué une pause en 2005, sa croissance atteint 0,5% en 2006, le nombre de résidents permanents passant de 117 152 à 117 744 en fin d'année.

L'ensemble de l'agglomération lausannoise compte 312 499 résidents permanents, soit 2460 habitants de plus qu'en 2005. Sa croissance (0,9%) reste cependant inférieure à celle de l'ensemble du canton (1,2%).

Les Lausannois ont la bougeotte

L'accroissement migratoire observé à Lausanne dépasse rarement quelques centaines d'habitants, mais derrière ce chiffre modeste se cache une grande mobilité. Depuis 1997, date à laquelle

la *population totale* a recommencé à croître, on dénombre en moyenne 14 200 départs et 14 600 arrivées par année, tandis que le nombre de mouvements internes à la ville atteint 15 300.

La pénurie de logements influence négativement la mobilité interne. De 1995 à 1999, alors que le taux de logements vacants varie de 1,7 à 2,4%, celui de la mobilité dépasse souvent 13%. Mais dès 2002, avec un taux de vacance inférieur à 0,3%, la mobilité reste contenue entre 11,3 et 11,8%. Fait nouveau, malgré le retour de la pénurie de logements, le nombre de déménagements internes reste légèrement supérieur à celui des mouvements externes.

Suisses et Européens moins mobiles

Entre 2002 et 2006, à l'intérieur de la ville, le *taux de mobilité*² annuel moyen des Suisses reste plus bas que celui des étrangers (9,9 contre 14,0%). Il dépend surtout de leur statut: les Suisses en séjour (qui n'ont pas déposé

Dans ce numéro

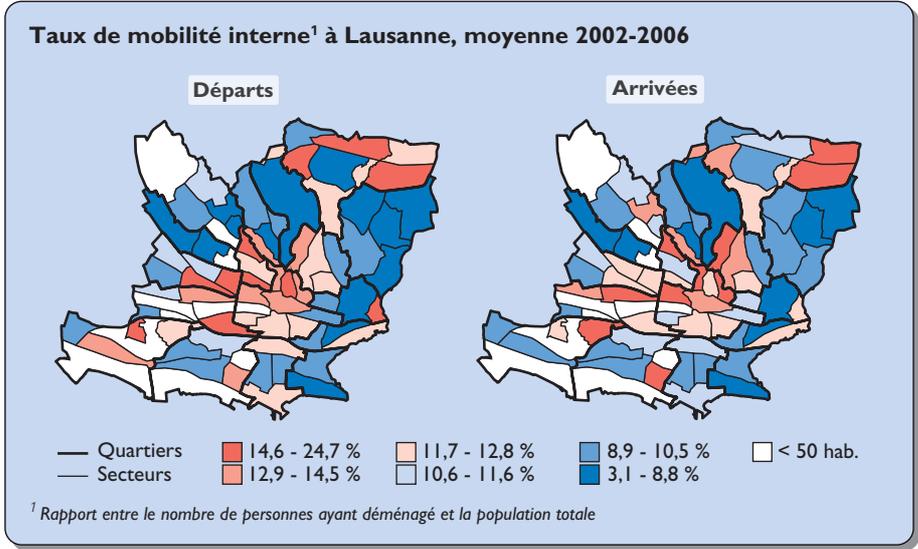
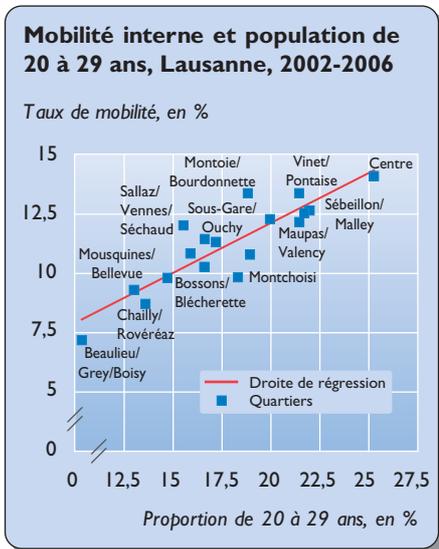
Un Lausannois sur huit a déménagé en 2006 1-2

600 chômeurs de moins en une année 3-4

leurs papiers à Lausanne) atteignent une mobilité de 15,7% tandis que les étrangers détenant un permis C ont une mobilité identique à celle des Suisses établis (9,5%). Les requérants d'asile (18,7%) s'avèrent un peu moins mobiles que les titulaires d'un permis B (20,1%), les plus hauts taux revenant aux courts séjours avec 25,9%. Les catégories enregistrant les plus grands *taux de mobilité* externe connaissent également les taux internes les plus importants. Les Italiens (9,0%) et les Espagnols (9,3%), souvent détenteurs de permis C, se montrent un peu moins mobiles que les Suisses. Les Français et les Portugais, nombreux à entrer en Suisse avec des permis L depuis 2002, affichent des *taux de mobilité* plus élevés de respectivement 15,3 et 13,0%. Par continent, Européens (12,3%) et Asiatiques (15,8%) sont moins mobiles que les ressortissants d'Afrique et des Amériques (20%).

Les jeunes, ça déménage

Plus une personne est âgée, moins elle bouge. Les champions de la mobilité (21,7%) sont les jeunes de 20 à 29 ans dont la vie est marquée par de nombreux changements, allant de la formation à la mise en ménage, en passant par les premiers emplois. La mobilité de ces jeunes joue un rôle déterminant dans celle des quartiers. Les 16 à 19 ans occupent le second rang avec 19,7% et les 30 à 39 ans (15,7%) le troisième rang. La mobilité chute à 6,6% pour les adultes de 40 à 64 ans, mais le record de sédentarité touche les personnes âgées de 60 à 79 ans (2,6%) et celles de 80 ans



et plus (3,8%). L'arrivée d'enfants pousse les familles à plus de mobilité, tandis que la présence d'enfants scolarisés la freine, ainsi qu'en attestent les *taux de mobilité* des 0 à 6 ans (12,1%) et celui des 7 à 15 ans (8,9%).

Les adultes mariés plus sédentaires

Les couples mariés et les enfants ont moins tendance à déménager, leurs *taux de mobilité* atteignant respectivement 8% et 10%. Le taux de mobilité des divorcés reste le même que celui des personnes mariées, les plus mobiles étant les personnes séparées (25%) ou célibataires (17%).

Forte mobilité au centre ville

Les déménagements internes à la ville ne concernent pas tous les quartiers et tous les secteurs au même degré. En moyenne annuelle, la proportion d'habitants ayant changé d'adresse de 2002 à 2006 va de 17,7% de la population dans le Vallon à 3,8% à Montheron, dans la zone foraine. La population déménage plus souvent dans le centre, dans les secteurs exposés au trafic ou qui abritent de nombreux logements subventionnés. Les secteurs Rue Centrale, Riponne, Chauderon, Marterey, La Borde, Avenue de Morges, les Pyramides, la Pontaise, Tivoli et le Maupas connaissent tous un taux de mobilité supérieur à 14%. Plus anciens, leurs immeubles offrent plus de petits appartements, habités par des jeunes et des étrangers. A l'autre extrême, les quartiers plus récents comportant de plus grands logements adaptés aux familles et les quartiers de l'est

lausannois habités par des personnes plus âgées affichent des taux de mobilité allant de 9 à 6%, tels Boisoy-Pierrefleur, les Bergières, le Devin, Plaisance, Florimont, Valency, l'Avenue d'Ouchy ou l'Elysée.

Dans 41% des cas, les personnes qui déménagent n'ont pas changé de quartier et dans 32% elles sont restées dans le même secteur. ● CR

¹ La population totale se compose de la population résidente permanente ainsi que des Suisses en séjour, des étrangers détenant un permis d'une durée inférieure à un an et des requérants d'asile. La population résidente permanente comprend les Suisses établis et les étrangers détenant une autorisation de séjour d'une durée d'un an ou plus.

² Rapport entre le nombre de personnes ayant déménagé et la population totale.

Sources: Contrôle des habitants de Lausanne. Statistique annuelle de la population, SCRIS.

Lausanne dépasse-t-elle Berne?

A considérer les chiffres établis par les Contrôles des habitants, on pourrait croire que Lausanne (128 225 habitants à fin 2006) est devenue la quatrième ville de Suisse, devançant Berne (127 882 habitants). Tel n'est pas le cas. En procédant comme à Lausanne et en incluant les requérants d'asile, les fonctionnaires internationaux et les diplomates, Berne compterait 130 900 habitants, soit environ 2700 de plus que Lausanne. Pour les résidents permanents (122 084 à Berne et 117 744 à Lausanne), l'écart dépasse 4300. Mais l'avance de Berne se réduit: en 1960, elle abritait encore 36 700 habitants de plus que Lausanne. L'agglomération bernoise reste de loin la plus importante avec 344 000 résidents permanents contre 310 000 à Lausanne à fin 2005.